La liste des lauréats de notre Concours du plus Gracieux Sourire

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

1.953e M. VANDEVELDE Achille, rue Jules-Guesde, 78, à HELLEMMES.

1.954e M. ESTAIN Joseph, Route Nationale, 110, à WAZIERS.

1.955e M. OARON Charles, rue Pasteur, 18, à RONCHIN.

1.956e M. Charles BELPEER, rue du Touquet, 49, à TOURCOING.

1.957e Mme DOGNIAU Lucienne, rue Mézières, 8, à FOUQUIÈRES-LEZ-LENS.

1.958e Mme FEYS Rose, rue Kuhlmann, 54, au MARAIS-DE-LOMME.

1.959e M. MOULIN Jules, rue Saint-Arnauld, 15, à NŒUX-LEZ-MINES.

1.960e M. MICHEL Hyacinthe, avenue du Grand-Condé, 33, à LENS.

1.961e M. BLIN Gilbert, rue de Lille, à BEUVRY.

1.962e M. MAHIEU Edmond, rue Branly, 4, à VENDIN-LE-VIEIL.

1.963e M. COILLOT Jules, rue d'Iéna, 7, à LILLE.

1.964e M. COSYN Marcel, rue de Lille, 51, à RONCQ (Blanc-Four).

1.965e M. HANICQ Louis, rue de Cambrai, impasse Corbeau, 13, à VALENCIENNES.

1.966e M. MUSSCHE Jean, rue Vaillant, Cité Jeanne-d'Arc, 4, à LILLE.

1.967e Mme MANIEZ-BELANGER, rue de la Bataille, à LENS.

1.968e M. DESCAMPS Charles, rue Carnot Cour de l'Union, 4, à THUMESNIL.

1.969e Mme Renée VAN HINSBERGH, rue Malsence, cité Lys, 16, à LILLE.

1.970e Mme SYNQUINTYN Hélène, rue de Trévise, 18 bis, à LILLE.

1.971e M. DESWARTE Germain, rue de Belfort, 17, à AUCHEL.

Ce dernier lauréat a donné le chiffre de 173.077 comme réponse à la question subsidiaire ; différence avec 135.115, nombre de réponses parvenues : 37.962.

Lire demain, la suite de la liste des heureux gagnants.

Les gagnants peuvent retirer leurs prix dans les bureaux du « Réveil du Nord », 186, rue de Paris, à Lille.

Rappelons, à ce sujet, le texte de l'article 9 du Règlement, disant :

« La liste des prix représente une valeur de 151.500 francs. Les prix seront à la disposition des gagnants en nos bureaux, à Lille, 186, rue de Paris, dès la publication des résultats du concours dans nos colonnes.

« Il suffira aux concurrents de justifier de leur identité pour les y réclamer.

« Les frais d'envoi seront à la charge des bénéficiaires qui demanderont l'expédition de leurs prix ».

L'Exposition annuelle de la "Basse-Cour Familiale" de Lille

Organisée avec le concours du « Réveil du Nord » elle se tiendra au Palais-Rameau, les 25, 26 et 27 janvier

La mise au point de la VIe exposition d'aviculture au Palais Rameau des 25, 26 et 27 janvier s'achève ; elle sera aussi brillante que ses précédentes.

Les inscriptions sont arrivées nombreuses et la Commission de l'exposition constate avec satisfaction que ses efforts seront couronnés de succès. Deux catégories d'exposants avaient été établies: l'une réservée aux lauréats des grandes expositions pour servir d'exemple; l'autre réservée aux exposants du petit élevage de la Basse-Cour Familiale.

Les parquets, volières et trio font l'originalité de cette exposition, image d'une basse-cour de proportion réduite. Cette partie a été abordée avec confiance par les exposants de la catégorie des novices qui s'y trouveront en grande majorité.

Le public viendra nombreux pendant les journées des 25, 26 et 27 janvier visiter cette exposition présentée avec tant d'originalité et constater les progrès réalisés en élevage familial si intéressant à tant de points de vue.

Rappelons que cette année comme les précédentes le « Réveil du Nord » qui n'a cessé d'encourager le petit élevage en basse-cour familiale dote l'exposition de très nombreux prix en espèces et en nature, permettant ainsi de récompenser d'une façon exceptionnelle les exposants.

LA DUREE DU TRAVAIL DANS LES MINES

La conférence du charbon à Genève a continué l'examen du projet pour le calcul de la durée de la présence dans les mines des ouvriers.

Puis elle a abordé l'examen du projet du Bureau International du Travail, prévoyant que dans toutes les mines le travail devrait être organisé de telle façon que la durée de présence de chaque ouvrier ne puisse excéder ... heures.

Ce nombre d'heures, laissé en blanc dans le projet du B. I. T., il s'agissait de le fixer. M. Smith, représentant du gouvernement britannique, a proposé 7 h. 1/2 par jour.

Le Centre anti-cancéreux va fonctionner immédiatement

Une importante réunion constitutive a eu lieu hier, mercredi, à la Préfecture du Nord

Le Conseil de direction du Centre régional de lutte contre le cancer s'est réuni hier à 16 heures, à la Préfecture, sous la présidence de M. Langeron, préfet du Nord.

Étaient présents : M. Chatelet, recteur de l'Académie de Lille, président du Conseil de l'Université, *vice-président*; M. Dubois, doyen de la Faculté de médecine et de pharmacie de Lille; M. le docteur Lambret, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine et de pharmacie de Lille, *directeur du Centre*; M. Malaquin, professeur de zoologie générale et appliquée à la Faculté des Sciences de Lille, représentant du Conseil de l'Université; M. le docteur Vieilledent, inspecteur départemental de la santé et de l'hygiène publiques; MM. le docteur Bourdon, Couteaux, Persy, député du Nord, conseillers généraux, représentants du Conseil général désignés par cette assemblée; MM. le docteur Arquembourg, Bardou, Willems, adjoints au maire de Lille, représentants du Conseil municipal de Lille, désignés par cette assemblée; MM. le docteur Combemale, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine et de pharmacie de Lille, vice-président des Hospices de Lille; M. Muller, administrateur des Hospices de Lille, représentante de la Commission administrative des Hospices, désignés par cette assemblée.

Les décisions suivantes ont été prises :

1° Le centre va fonctionner immédiatement, selon les possibilités des services et dans le cadre de la clinique chirurgicale de l'Hôpital Saint-Sauveur;

2° Construction d'un local provisoire comprenant une salle de consultation, des locaux pour l'application du radium, des salles de radiothérapie profonde, des laboratoires d'anatomie pathologique, et enfin, des dortoirs et petites chambres comprenant au total 40 lits;

3° Une sous-commission est désignée, comprenant le préfet, le recteur, le directeur du Centre, M. Couteaux, conseiller général, et M. Arquembourg, adjoint au maire de Lille. Cette sous-commission est chargée de mettre au point toutes les questions se rapportant à la construction du local provisoire et à son fonctionnement, à l'établissement du budget et à la préparation des conventions à intervenir entre les diverses collectivités participantes : département, université, ville et hospices de Lille;

4° Des décisions de principe sont prises et des désignations sont faites en ce qui concerne la fixation des cadres du personnel.

Le ressort du Centre s'étendra au Nord et au Pas-de-Calais.

Baisse de prix des cigares de la Havane

On sait que la Régie a été appelée à intervenir dans les négociations relatives au traité de commerce franco-cubain. L'administration des Tabacs a, en conséquence, examiné les concessions qu'elle pouvait faire pour aboutir à un accord. Sans cette intervention, le traité n'aurait pu être signé, au grand dam du commerce français.

Parmi les conventions nouvelles qui ont été admises de part et d'autre, celles qui intéressent le consommateur français sont, d'une part, la réduction des droits de douane sur le cigare fabriqué de 520 francs à 420 francs le kilo. Cette mesure profitera à la clientèle qui a l'habitude de s'approvisionner directement à la Havane. Corrélativement, la Régie a réduit le prix de vente de certains cigares ; la réduction a été d'environ 2 francs par cigare pour ceux qui se vendaient plus de 10 francs ; de 0.50 à 1 franc pour ceux qui se vendaient au-dessous de 5 francs.

Ajoutons que le nouveau traité de commerce prévoit l'introduction par la Régie de nouvelles marques de cigares de la Havane qui seront choisies parmi celles dont la réputation est nettement établie.

Sans nouvelles des habitants d'une île isolée

On mande de Pwllheli (Comté de Carnavon) qu'on est vivement inquiet sur le sort de 40 personnes habitant l'île isolée de Bardsey. Celles-ci, en effet, n'ont pas donné signe de vie depuis un mois et l'on suppose que leurs vivres doivent être épuisés.

Les bateaux qui, chaque semaine, ravitaillent l'île, ont été empêchés d'effectuer la traversée par suite du mauvais état de la mer. Les signaux adressés de la terre ferme aux habitants de l'île ne reçoivent aucune réponse.

Un vapeur suédois a coulé après une collision

Le vapeur italien « Enrichetta », allant de Rotterdam à Naples, a lancé un message « S. O. S. » disant qu'il était entré en collision dans la brume avec le vapeur suédois « Adriatic », entre 20 et 30 milles à l'ouest de Gibraltar. Le bateau de sauvetage de Gibraltar et le vapeur « Staffordshire » sont partis à leur secours.

L'« Adriatic » a coulé. L'« Enrichetta » a recueilli l'équipage et se dirige vers Gibraltar.

Une délégation du Notariat français va se rendre à Strasbourg

Le corps notarial des trois départements du Rhin et de la Moselle recevra, le dimanche 9 février, à Strasbourg, une délégation du notariat français, composée notamment de Me Volturiez, notaire à Cambrai, président de l'Association Nationale des Notaires de France.

Un autocar a capoté au Maroc : Il y a trois tués et sept blessés

Un autocar a capoté sur la route de Marrakech à Ouarzazat, à 20 kilomètres de Tadient. Un légionnaire et deux indigènes ont été tués ; sept autres indigènes ont été grièvement blessés.

GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON Consultez le
LE PLUS COMPLET LE PLUS PRATIQUE Couverture rouge
Contient les lignes Belges Tramways de Lille, Rues de Lille
EN VENTE PARTOUT

Tourisme — VOYAGES ET COLONIES

LILLE-NICE EN AUTO

— II —

Nous nous étions arrêtés, l'autre jour, à Aix-en-Provence, ayant fait 298 kilomètres depuis Lyon, qui est lui-même à 441 kilomètres de Paris et à 700 kilomètres environ de Lille. Nous parlons par un clair matin de Provence pour abattre les 190 kilomètres qui nous séparent de Nice. Mais c'est le chemin des écoliers, où mille occasions de s'arrêter en route vous font paraître la route plus longue, parce qu'on met plus de temps et plus courte parce qu'on s'amuse davantage. Dans la campagne de vieux mas provençaux s'abritent du mistral et du soleil au pied de gigantesques cyprès. Étonnement de ce pays qu'on croirait grillé comme une biscotte, de chantantes fontaines font des glou-glou qui rafraîchissent rien qu'à les entendre ! De très anciens châteaux silhouettent leurs ruines sur les collines,

Le Palais de la Méditerranée à Nice.

parmi l'argent des oliviers. Voici **Brignoles**, le modèle des petites villes de Provence. Une sous-préfecture abandonnée. Des terrasses de café où l'on « parle » en se chauffant au bon soleil, des ruelles à l'italienne ou à la mauresque se tortillant pour n'aboutir nulle part, et naturellement des platanes somptueux et des fontaines... Et puis, **Le Luc-Le Cannet** tout en terres rouges flamboyantes sous la lumière ; le château des Colbert ; **Vidauban**, où nous rentrons dans le pays des mûriers et des vers à soie, **Le Muy, Puget-sur-Argens**, vieilles tours, vieilles églises, et toujours les terrasses des cafés entre des haies de lauriers roses ou de fusains.

Tout à coup, on voit au loin une longue écharpe bleue. Est-ce le ciel ? Non, c'est la Méditerranée, la mer des sirènes et des légendes, si bleue qu'elle appelle les yachts blancs et non les noirs charbonniers de notre mer du Nord.

L'auto s'arrête un instant dans **Fréjus**, sous les palmiers, le temps de contempler les arènes romaines, les ruines d'un théâtre construit par César en l'honneur de la belle Cléopâtre et un aqueduc qui doit rendre Rome jalouse. Deux routes s'offrent à nous. Par la mer : la Corniche d'Or qui domine les roches abruptes et rouges de la côte — un spectacle magique — ou par la montagne : la route de l'Estérel qui est grandiose, avec l'aspect sauvage de ses forêts de pins et de chênes verts. Passons par la mer. On admire au passage **Saint-Raphaël**, toute blanche, toute algérienne sous les palmiers les plus beaux de la Côte, sa banlieue de Boulouris qui la prolonge longtemps, jardins suspendus sur l'azur des eaux ; **Agay** et sa baie ; **Le Trayas** et son pic écarlate du mont Vinaigre, et on redescend après trente-cinq kilomètres d'éblouissement devant la mer qui ne quitte point la route vers **Cannes** et ses palaces.

Cannes et sa promenade de la Croisett edonne un avant-goût de Nice et des plaisirs luxueux. Nous avons juste le temps d'admirer les navires de plaisance qui encombrent le port et les chantiers de deux ou trois gratte-ciels pour touristes qui vont enlaidir le paysage puis, par la route d'**Antibes**, au milieu des champs d'œillets nous franchissons les derniers 34 kilomètres qui nous séparent de **Nice-la-Belle**, où nous arrivons au milieu d'une foule en toilettes claires qui déambule comme en plein été !

Au Conseil Supérieur du Tourisme

Les déclarations de M. Mallarmé Sous-Secrétaire d'Etat aux Travaux Publics

En ouvrant récemment la séance du Conseil Supérieur du Tourisme, M. A. Mallarmé, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, a prononcé un important discours dans lequel, parlant des relations entre la métropole et l'Afrique du Nord, il a déclaré :

« Je crois qu'il serait bon de relier plus étroitement, au point de vue touristique, notre France métropolitaine, qui possède ces beautés de la nature que nous aimons de tradition, et cette France nord-africaine, qui peut montrer des sites et des aperçus que l'on ne connaît pas encore bien. Ce serait bon d'abord parce que les touristes, et surtout les étrangers que nous attirons en France, trouveraient dans l'Afrique du Nord des spectacles nouveaux. Il y a peu de pays qui offrent plus de variétés de paysages, de visions, d'observations, et c'est tout près d'ici. »

Le programme d'extension, pour lequel une somme de trente millions est prévue, a également attiré l'attention de M. Mallarmé. Considérant la propagande à l'étranger, le sous-secrétaire d'Etat a continué en ces termes :

« La France, a-t-il dit, n'a pas encore fait tout ce qu'elle aurait pu faire pour attirer les touristes étrangers. On a déjà observé que nous n'avons pas touché par notre propagande certains pays comme ceux de l'Amérique du Sud, où nous trouverions des touristes fortunés et très disposés à visiter la France avec sympathie. Nous avons à lutter avec une concurrence étrangère, mais notre pays présente trop d'attraits pour ne pas triompher et nous savons faire un effort.

« Par conséquent, tout un programme de propagande est nécessaire. C'est nécessaire au point de vue touristique même, parce que c'est pour contenter les touristes qu'on essaie de faire mieux et qu'on améliore. C'est nécessaire au point de vue de la richesse nationale car, ainsi que l'a rappelé dernièrement le ministre des Finances, à la Chambre, le tourisme n'est pas toujours déficitaire, il ne l'est même jamais : les touristes sont des gens qui, dans leurs voyages, dans leurs séjours, dépensent et font travailler le pays où ils se trouvent. C'est même nécessaire au point de vue strictement fiscal, parce que toutes ces dépenses créent indirectement des revenus au Trésor de l'Etat. »

Après avoir passé en revue les efforts qu'il faudrait tenter à l'intérieur du pays pour développer le goût du tourisme, M. A. Mallarmé a ajouté :

« Nous avons, dans ce beau pays de France, à faire une éducation démocratique du tourisme. Nous avons à la faire dans deux sens :

« Tout d'abord, il faut faciliter au peuple l'accès du tourisme ; il ne faut pas que le tourisme reste ou devienne, — car il ne l'a pas toujours été, — le privilège de certains, un privilège aristocratique. Il l'était peut-être un peu moins du temps de la carriole et de la bicyclette que du temps de l'automobile, et il faudrait essayer de remonter le courant, comme l'ont fait déjà certains pays étrangers.

« Il y a ensuite une seconde éducation démocratique à entreprendre : c'est habituer le peuple, lui-même, à se servir du tourisme. Le peuple va peut-être moins au café qu'autrefois, car il a le cinéma ; mais, malgré toute son utilité, le cinéma, c'est quelque chose de noir, on n'y voit pas le soleil et on y respire mal. Vous avez des choses plus belles et plus spacieuses à montrer ; il faut habituer le peuple à les aller voir. Il y a des pays étrangers où cette éducation est déjà faite, et où ce ne sont pas seulement les gens riches qui vont à la montagne et qui pratiquent les sports. Imitons cet exemple chez nous. »

A MADAGASCAR

La collaboration des indigènes à l'Administration

Depuis quelques années on s'efforce de diriger les jeunes indigènes vers une collaboration active aux différents rouages administratifs. C'est ainsi que la justice civile de première instance a été confiée, en plusieurs provinces, à des juges autochtones. Selon les déclarations du Gouverneur général, ils s'en seraient acquittés dans d'excellentes conditions. Grâce à la connaissance intime de la mentalité de leurs congénères, ils sont parvenus à déblayer en quelques mois des centaines d'affaires encombrant les rôles depuis des années, et à l'heure qu'il est, les litiges sont jugés au jour le jour. L'autorité dont ils jouissent sur leurs compatriotes apparaît encore dans le fait qu'il leur a été possible de concilier un grand nombre d'affaires et que les appels contre leurs décisions ont été extrêmement rares. Quand on connaît le rôle que joue dans la vie indigène l'administration de la justice, on se rend aisément compte de l'importance de la mesure prise par M. Olivier pour notre action civilisatrice. D'autre part, elle a ouvert aux indigènes ayant atteint un niveau moral et intellectuel relativement élevé un débouché adapté à leurs capacités et flattant leur amour-propre et les a aiguillés sur une voie sûre.

Pour la première fois depuis que l'Administration de la colonie a atteint un statut définitif, des fonctionnaires indigènes sont associés, avec une responsabilité propre, à notre œuvre civilisatrice.

Le trafic en 1928

Les derniers relevés officiels indiquent que le commerce général de Madagascar a atteint en 1928 le chiffre de 1 milliard 172 millions de francs, accusant une plus-value de plus de 217 millions sur 1927. En poids, le commerce s'est élevé à 357.000 tonnes, soit près de 60.000 tonnes de plus que l'année précédente. Les augmentations constatées en 1928 sur 1927 se répartissent comme suit : *a)* importations : 639 millions contre 579; 149.000 tonnes contre 116.000; *b)* exportations : 484 millions contre 375; 209.000 tonnes contre 182.000.

A l'importation, les plus fortes augmentations portent sur les matières nécessaires à l'industrie et les objets fabriqués; ce sont les produits d'alimentation qui ont accusé les plus forts accroissements à l'exportation. La part de la France, dans le commerce général, est de plus de 927 millions de francs et de 208.000 tonnes; l'Angleterre suit avec 56 millions de francs et 56.000 tonnes.

Les Sports d'Hiver

DANS LES STATIONS DES ALPES ET DU JURA

La saison des Sports d'hiver bat son plein. Voici notamment à ce sujet quelques indications sur les principales stations de sports d'hiver dans les Alpes et le Jura français.

CHAMONIX-MONT-BLANC (1.050 m.) et les stations environnantes. — A Chamonix, toutes les installations modernes ; la plus grande patinoire du monde : 36.000 mètres carrés. — En février, Grands Concours internationaux de ski. — Courses et sauts. — **Argentière** (1.250 m.), **Montroc-le-Planet** (1.450 m.), etc.

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS (807 m.). **Col de Voza** (1.650 m.).

COMBLOUX (1.000 m.). — Patinoire de 3.000 mètres carrés. Champs de ski. — Services automobiles entre la gare de Sallanches et le Grand Hôtel P.L.M. du Mont Blanc ouvert toute l'année.

MEGÈVE-MONT D'ARBOIS (1.220 m.). Sports d'hiver et grandes excursions en ski. — La station de Megève est desservie par les gares de Sallanches-Combloux et de Saint-Gervais-les-Bains-Le Fayet. Services de voitures entre la gare de Sallanches-Combloux et le Mont d'Arbois.

AIX-LES-BAINS-MONT REVARD (1.545 m.) : chemin de fer à crémaillère entre Aix-les-Bains et le plateau du Mont Revard. — Hôtel restaurant moderne, eau courante chaude et froide. Salles de Bains. Pistes et tremplin de ski. Patinoire de 4.000 mètres carrés.

ST-PIERRE-DE-CHARTREUSE (840 m.) et les environs de Grenoble : Le Sappey (1.000 m.), **Villard-de-Lans** (1.000 m.), etc.

BRIANÇON-MONT GENÈVRE (1.860 m.).

MORZINE 1950 m.) Haute-Savoie.

Beuil (1.454 m.) et **Peira-Cava** (1.500 m.), au nord de Nice ; **Thorenc** (1.240 m.), au nord de Cannes.

MOREZ-LES-ROUSSES (1.135 m.) et les stations environnantes.

LE PAILLY (1.000 m.) près du Col de la Faucille etc., etc.

Pendant la saison des sports d'hiver plusieurs grands hôtels confortables et munis de chauffage central sont ouverts à **Chamonix-Mont Blanc, Argentière, Combloux, Le Planet, Megève-Mont d'Arbois, Aix-les-Bains-Mont-Revard, Saint-Pierre-de-Chartreuse**, etc.

LE LIORAN

Le Lioran, à 1.161 mètres d'altitude, est pendant l'Été une charmante villégiature de calme et de repos.

L'Hiver c'est un très bon centre de Sports d'Hiver, le ciel y est généralement pur et ensoleillé ; la neige que l'on rencontre aux abords immédiats de la gare, s'y conserve fort longtemps. La forêt de sapins offre des pistes skiables que le Ski-Club local entretient avec soin ; il y a fait installer des tremplins de saut pour champions et débutants. Le terrain se prête aussi à la luge.

Les relations par chemin de fer sont particulièrement faciles avec Paris : départ de la gare d'Austerlitz à 19 h. 47, arrivée au Lioran à 8 h. 02, départ du Lioran à 17 h. 03 arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 6 h. 03 (changement de train à Neussargues seulement, dans les deux sens, à une heure favorable).

L'Hôtel des Touristes, édifié par la Compagnie d'Orléans à proximité de la gare est ouvert pendant tout la saison d'hiver.

Pour plus amples renseignements, s'adresser notamment au Ski-Club du Lioran, à Aurillac, qui organise en Janvier et Février diverses manifestations.

AU MONT REVARD

A 8 h. et demie de Paris ou de Marseille, à quelques heures de Lyon ou de Genève, le Plateau du Revard, relié à Aix-les-Bains par un chemin de fer à crémaillère, est à 1.550 m. d'altitude, le champ d'élection des amateurs de sports d'hiver.

A proximité du Grand Hôtel P.L.M du Revard on trouve toutes les installations de sports d'hiver: patinoire éclairée de 4.000 m2 piste de curling, piste de luge vastes champs de ski, tremplins de saut de difficultés graduées etc...

Au programme de la saison figurent les manifestations nombreuses et variées. Signalons, en particulier, les suivantes :

19 janvier : Championnat de France de hockey sur glace ;

25 janvier : Concours militaire de ski ;

2 février : Journée lyonnaise ;

8 février : Journée norvégienne ;

23 février : Championnat de sauts en ski du Club des Sports du Mont-Revard (1re et 2e catégories) ;

1er mars : Concours international de curling.

NOS VOYAGES
L'HIVER AU SOLEIL

DÉPARTS : en petits groupes accompagnés ou individuels à partir de 1 ou 2 personnes. Itinéraire et départ à votre choix. Envoi des programmes détaillés sur demande : AUX VOYAGES CALLANDAT, Service R. N. Direction des excursions du Petit Parisien, 84, rue Lafayette, PARIS (9e). — Téléphone Provence 30-25.

UNE SEMAINE A NICE	8	jours	Fr.	965
SPORTS D'HIVER	7	—	Fr.	1.070
ALGÉRIE-TUNISIE	19	—	Fr.	3.600
ROUTE DU LITTORAL	9	—	Fr.	1.210
ITALIE-SICILE	21	—	Fr.	4.395
ROUTE DES ALPES...	10	—	Fr.	1.600
CARNAVAL DE NICE..	11	—	Fr.	1.435
MAROC	21	—	Fr.	4.070

Les prix ci-dessus comprennent toutes les dépenses : hôtels, pourboires, excursions, etc...

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLÉANS ET DU MIDI

Amélioration des services maritimes PORT-VENDRES-ALGER

La voie la plus rapide entre Paris et Alger est celle de Paris-Quai-d'Orsay-Toulouse-Port-Vendres (traversée par les bateaux de la Compagnie de Navigation Mixte).

Cette ligne vient d'être dotée d'un nouveau paquebot, le « El Goléa » de beaucoup plus rapide et plus confortable que ses devanciers ; il accomplit la traversée en 22 heures.

Dans le sens France-Algérie, il correspond à un train-paquebot partant de Paris-Quai d'Orsay les dimanches et jeudis soirs à 17 h. 14 (toutes classes, couchettes de 1re classe et wagon-restaurant) ; l'arrivée à Alger a lieu le surlendemain matin à 8 h. (Durée totale du voyage 39 heures).

C'est non seulement la voie la plus courte, mais celle qui traverse les eaux les mieux abritées ; c'est la seule avec transbordement direct des passagers et de leurs bagages du train au paquebot, sur le quai même d'embarquement.

L'HIVER A ARCACHON

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Londres-Paris via Newhaven-Dieppe

De nouvelles améliorations viennent d'être apportées à ce service. Le train 64, entre Dieppe et Paris, assurant la correspondance avec le service maritime de nuit Dieppe-Newhaven (départ de Londres-Victoria, à 20 h. 20, arrivée à Paris-Saint-Lazare, à 5 h. 44) comporte des couchettes de toutes classes pour Paris-Saint-Lazare ; des couchettes de première classe pour Paris-P.-L.-M.

Dans le sens Paris-Londres, le train assurant la correspondance avec le service maritime de nuit (départ de Paris-St-Lazare, 20 h. 50 ; Londres, arrivée 6 h. 5) comporte, entre Paris et Dieppe, des voitures-couchettes toutes classes.

Innovation qui sera particulièrement appréciée par le public : les voyageurs pour Paris désirant ne pas descendre à 5 h. 28 peuvent rester dans leur voiture jusqu'à 7 h. 30 du matin à la gare Saint-Lazare. L'heure matinale d'arrivée à Paris étant adoptée pour permettre la correspondance avec tous les grands rapides du matin vers Strasbourg, Stuttgart, Munich, Prague, Vienne, Bâle, la côte d'Azur et l'Espagne.

Le service de nuit Dieppe-Newhaven est le seul service de nuit donnant cette correspondance.

BIBLIOGRAPHIE

« LA REVUE DE FRANCE » du 15 janvier publie notamment :

« Béatrice devant le Désir », par Pierre Frondaie ; « Clemenceau, par Georges Suarez ; « L'Inquiétude Grammaticale » par Henri Brémond ; « La Porte dérobée », par Claude Farrère ; « Du Mystère à l'Obscurité », par John Charpentier ; « La Conférence de Londres et le Désarmement naval », par Amiral ; « Le Théâtre et la Vie », par Edmond Sée ; « L'Actualité Littéraire », par Pierre Andiat ; « Hommes et Choses d'Espagne, par Raymond Recouly ; « La Vie courante », par Emile Picard.

Et les Commentaires.

GROS LOTS

COMMUNALES 1923

Le numéro 1 190.144 est remboursé par 250.000 fr. ; le numéro 596.621 est remboursé par 100 000 fr. ; le numéro 814 869 est remboursé par 50.000 fr. ; le numéro 1.125.010 est remboursé par 25.000 fr. ; 100 numéros sont remboursés par 1.000 francs.

25 MILLIONS DE LOTS NON RÉCLAMÉS

Crédit National, Crédit Foncier, Ville Paris, Ch. fer, etc publiés avec tous les tirages (Lots et Pairs) chaque dimanche. Abonnez-vous un an 15 francs Journal Tirages Financiers, n° 6, rg Bretonnerie, Paris.

ECHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 16 Janvier 1930

Soleil : Lever à 7 h. 41 ; coucher à 16 h. 21.
Lune : Lever à 16 h. 25 ; coucher à 9 h. 11.
Aujourd'hui : St-Marcel. Demain : St-Antoine.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 15 janvier 1930, à 18 heures :

Baromètre : 761 mil. 1 ; hausse depuis la veille à 18 heures : 4 mil. 1.

Thermomètre : Fronde : 8.4 ; minima : 8.4 atteint à 18 heures ; maxima : 10.8 atteint à 10 heures.

Etat hygrométrique : 88 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 18 heures : gouttes ; Direction du vent : Sud-Ouest ; Force : faible ; Direction des nuages : Ouest Sud-Ouest ; Etat du Ciel : nuageux.

Temps probable pour jeudi : frais, assez beau.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord : Temps nuageux avec assez belles éclaircies, se recouvrant dans la seconde partie de la journée avec pluie ; vent de Sud-Ouest 6 à 10 m. Même température.

NOMINATION. — On annonce que M. Fournier, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, directeur de l'Institut Industriel du Nord, quitte l'Administration et est nommé directeur général adjoint des usines de Jeumont.

— Nous apprenons également que M. l'abbé Jules Pinte, professeur à l'Institut technique de Roubaix vient d'être nommé président de l'Association internationale de l'Industrie textile.

— On annonce le départ de M. Mikucki, consul adjoint de Pologne à Lille, qui est nommé consul de Pologne, à Lyon.

M. Mikucki sera remplacé à Lille par M. Jeszynski, vice-consul à Strasbourg.

DEUIL. — Hier ont été célébrées au Temple Protestant, les obsèques de M. Antoine Mechin, huissier du Préfet et du Conseil Général du Nord, décédé dans sa 65e année.

Parmi la nombreuse assistance qui avait tenu à accompagner ce dévoué serviteur à sa dernière demeure, on remarquait la présence de MM. Langeron, préfet du Nord ; Mosnier, sous-préfet de Douai ; Boujard, secrétaire général de la Préfecture ; Bailly, chef de Cabinet ; Laforest et Simon, chefs adjoints ; Guimal, Regnier et Lucy, conseillers de préfecture ; Merillon, Bourdon, Waxin, Maréchal, Guilbaut, Demesmay, conseillers généraux ; Aldebert, président du Denier des Ecoles de Lille ; les chefs de division ainsi qu'une grande partie du personnel de la Préfecture ; MM. Willay, secrétaire du Conseil de Préfecture ; Desrousseaux, secrétaire du Conseil d'arrondissement ; Riez, vétérinaire départemental ; Fournier, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; Gaillard, archiviste en chef du département ; De Meor, Bassouen, chefs de bureau ; Carré, commissaire central de Lille ; Mathis commissaire du 1er arrondissement ; Marcq, inspecteur de la police spéciale.

Après le service religieux qui fut célébré par M. le Pasteur Nick, M. Langeron, préfet du Nord, en une courte allocution, retraça la carrière de dévouement de M. Mechin. Le corps fut ensuite conduit au cimetière du Sud où il fut inhumé.

FEUILLETON DU 16 JANVIER 1930. — N° 60

le mendiant du bois noir

PAR ETIENNE MICHEL

La représentation était commencée lorsque les deux spectateurs gagnèrent leurs fauteuils, au second rang.

Il serait fastidieux de narrer par le détail toutes les expériences que fit, ce soir-là, le professeur Wyoming. Rien ne ressemble plus à une représentation de spiritisme et d'hypnotisme qu'une représentation de spiritisme et d'hypnotisme. Celle donnée par le professeur Wyoming se distinguait cependant des autres, en ce qu'elle était présentée au public dans un luxueux décor hindou, et que l'hypnotiseur et son sujet étaient tous deux revêtus de magnifiques costumes asiatiques et coiffés de somptueux turbans de soie.

— C'est bizarre ! murmura M. Chautin à l'oreille de René, il me semble que j'ai vu ces deux têtes-là quelque part !... Mais où ? Mais quand ?... Je ne saurais le dire !...

— Vous devez faire erreur ! répondit de Laisy à voix basse, c'est la première fois que cet Hindou donne une représentation à Saint-Etienne.

René ne mentait pas, en effet, mais sa mémoire, beaucoup plus fidèle que celle de son compagnon, se souvenait fort bien de ces deux costumes des bords du Gange, qu'il avait déjà vus le soir du bal de la Presse, le fameux soir où celui qui se disait son père, après avoir été si complaisamment son banquier, lui avait enjoint d'épouser à tout prix Mlle Madeleine Gattet.

Après la danse, les yeux bandés, au milieu de poignards dressés, de cierges allumés, de fioles fragiles de cristal et d'œufs ; après la mystérieuse animation d'une main de bois posée sur un plateau de verre, Wyoming annonça qu'il allait endormir son sujet — Rao — et qu'il allait endormir son surangs de l'assistance pour demander aux spectateurs les questions qu'ils désiraient poser, questions auxquelles répondrait immédiatement le sujet endormi.

— C'est là où les Athéniens s'atteignirent !... marmonna l'oncle Toine.

Wyoming descendit au milieu des fauteuils d'orchestre.

— Allons ! mesdames et messieurs, annonça-t-il, faites-moi signe et, sans prononcer une parole, car vous pourriez croire qu'il y a des microphones dissimulés sur la scène, pensez la question que vous désirez me poser, et mon fidèle Rao vous répondra à la seconde. Vous, monsieur ?

Le professeur se dirigea vers un spectateur qui le priait d'approcher, lui posa la main sur l'épaule et fit un geste.

La voix de Rao s'éleva aussitôt dans le silence :

— Monsieur me demande la date et le lieu de sa naissance. Monsieur est né à Saint-Etienne, au n° 18 de la rue qui s'appelait la rue Saint-Louis, le 24 août 1883, un vendredi.

— C'est exact ! approuva le spectateur.

Les applaudissements crépitèrent de tous côtés.

Plusieurs questions posées mentalement, sur des sujets les plus opposés et les plus abracadabrants, remportèrent le même succès. Avant qu'une seconde ne fût écoulée, Rao y répondit imperturbablement et sans hésitation.

De tous les côtés, les spectateurs réclamaient Wyoming. Mais c'était en vain que M. Chautin lui faisait, avec ses bras, une télégraphie désespérée.

Le vieux professeur avait, depuis fort longtemps, repéré René et le monsieur qui était à côté de lui et avec lequel il causait et, par la description que lui en avait faite son fils, avait deviné que c'était l'oncle de Madette.

Il se souciait donc fort peu de répondre aux signes réitérés du bonhomme, et faisait semblant de ne pas les voir vus.

Mais quand l'oncle Toine avait quelque chose à la tête, il ne l'avait pas au talon, et sa mimique fut si expressive, si insistante, en dépit de tous les efforts de René pour le faire taire, que les autres spectateurs finirent eux-mêmes par le désigner au professeur. Et ce dernier, sous peine de se voir immédiatement accusé de vouloir éluder les questions embarrassantes, fut, malgré lui, obligé de s'approcher de M. Chautin, et de lui demander, le sourire aux lèvres — et quel sourire ! — la question qu'il désirait poser.

Il tira de la poche intérieure de son veston un imposant portefeuille et, le montrant à Wyoming, lui dit à voix basse :

— Je voudrais savoir le nom des personnes qui sont sur la photographie d'amateur qui se trouve dans une des poches de ce portefeuille...

— Attention ! pensa Wyoming, nous évoluons sur un terrain brûlant.

Et il fit un geste du côté de Rao, en dardant sur lui un regard perçant, prêt à l'arrêter, d'un effort de sa puissante volonté, s'il le jugeait nécessaire.

— Monsieur me demande le nom des personnes qui figurent sur une photographie d'amateur enfermée dans son portefeuille, répondit Rao, toujours à l'état d'hypnose... Il y en a quatre : je vois M. Antoine Chautin, M. Jean Martinier, Mme Jeanne Gattet et mademoiselle... mademoiselle...

Il s'arrêta.

— Le nom de cette jeune fille, monsieur le professeur ? supplia l'oncle Toine, en proie à la plus grande émotion.

Wyoming le regarda avec un mauvais sourire au coin des lèvres.

— Allons, Rao, commanda-t-il, le nom de cette jeune fille ?

René de Laisy était devenu blême.

La voix de Rao se fit hésitante :

— On appelle cette jeune fille Mlle Madette Gattet, mais ce n'est pas...

Wyoming l'arrêta d'un geste :

— Ça suffit... On ne vous demande pas l'impossible !

Il fit deux pas pour s'éloigner, mais l'oncle Toine le retint par le bras.

— J'ai encore une question à vous poser, monsieur le professeur ! implora-t-il.

— Mon sujet est fatigué ! répondit Wyoming.

— Une seule, plus qu'une ! insista le bonhomme.

Refuser aurait risqué d'indisposer tout un auditoire. Le vieux professeur fit contre mauvaise fortune bon cœur.

— Je vous écoute ! fit-il, résigné.

— Qu'est devenu le jeune homme qui est sur la photographie en question ?

Wyoming le foudroya d'un de ses regards où passa un éclair de rage, puis fit le signe traditionnel à Rao.

— Je le vois, répondit Rao d'une voix entrecoupée, comme s'il était à bout de souffle, je le vois... sur une grande route... la nuit... en motocyclette... Il va très vite... deux phares éclairent soudain la nuit... Une automobile dérape... Ah !

Et le domestique hindou tomba comme une masse sur la scène, en poussant un cri.

Toute la salle fut saisie par une angoisse profonde. Quelques applaudissements éclatèrent... Des spectateurs se levèrent... Quelques-uns accueillirent la chute de Rao avec des ricanements de scepticisme.

— Bien joué ! cria quelqu'un.

Wyoming, en trois bonds, était remonté sur la scène, et en quelques passes magnétiques, réveillait son sujet dont le visage ruisselait de sueur.

Tous deux vinrent saluer le public, accueillis par d'enthousiastes acclamations.

Et le rideau de l'entr'acte vint mettre un mur de toile entre la salle et la scène.

— Que s'est-il passé, maître ? interrogea Rao.

— Rien... rien... bégaya Wyoming en lui tapant amicalement sur l'épaule, mais j'ai eu peur !...

— Eh bien ? Etes-vous content ? demanda René à M. Chautin.

— Oui et non, répondit l'oncle Toine, l'« esprit » est un malin... Je suis aussi avancé qu'avant !...

— Toutes les vérités ne sont quelquefois pas bonnes à dire ! sentencia le jeune homme. Tout le monde a les yeux fixés sur nous !...

. . . .

Le quart de minuit sonna à l'horloge de l'Hôtel de Ville.

La rue Blanqui dégorgea sur la place voisine les derniers spectateurs attardés, qui sortaient de la salle de l'Eden, au « d'scutant le coup ».

Il tombait une pluie rageuse et serrée qui semblait cribler les pavés et l'asphalte des trottoirs de mille coups de fouet.

Blotti à l'abri, dans l'entrée du music-hall, les mains dans les poches, les épaules remontées, Robert attendait que la pluie se calmât, pour regagner son lointain logis.

Un murmure de voix, venant du côté du music-hall, et se rapprochant de plus en plus, le fit tressaillir.

Sans doute, les employés qui venaient pour fermer le volet de fer du péristyle. Il lui allait falloir déguerpir !...

Mais au lieu du bonhomme en cotte bleue armée de son grand crochet, il vit surgir du couloir un individu bizarre, portant un sac à la main, enveloppé d'un long pardessus et coiffé d'un turban immaculé.

— Nous ne sommes pourtant plus en Carnaval ! pensa Robert.

(A suivre)